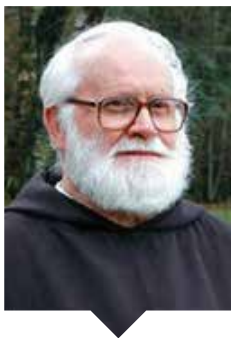


Le long combat du « prophète des pauvres »

ÉVÊQUE ET POÈTE D'AMAZONIE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Pedro Casaldáliga, grand évêque du Brésil, poète fécond et courageux défenseur des indigènes opprimés, vient de fêter ses nonante ans.

Début de mars, le Vatican annonçait que deux grands serviteurs de Dieu seraient canonisés avant la fin de l'année : le pape Paul VI et l'évêque salvadorien Oscar Romero. Un autre évêque, qui fut l'ami de l'un et de l'autre, ne sera pas canonisé... puisqu'il vit toujours. Il s'agit de Pedro Casaldáliga, qui a célébré son nonantième anniversaire en février dernier.

Ce géant de l'Église latino-américaine d'après Vatican II n'a pas été un théoricien de la théologie de la libération. Il l'a vécue avec une radicalité peu ordinaire et le charme d'un grand poète.

DÉPART DÉFINITIF

Né en Catalogne le 16 février 1928, entré chez les missionnaires clarétains, Pedro Casaldáliga embarque en 1968 pour le Brésil. Fidèle à la promesse qu'il a faite, il ne retournera jamais à sa terre natale. Et il sera naturalisé brésilien. À peine trois ans après son arrivée, il est nommé évêque par Paul VI qui lui confie la préfecture de São Félix do Araguaia. Dans ce petit coin de terre reculé du Mato Grosso, une région avec un très haut degré d'analphabétisme et de marginalisation sociale, les paysans indiens vivent sous la dictature des propriétaires fonciers. Son ordination épiscopale est haute en couleur. Comme insignes épiscopaux, il reçoit du chef indien local un chapeau de paille et un bâton de « pau-brasil » taillé par un indien tapiraré, et offert par le chef de la tribu. Il vit là-bas depuis plus de cinquante ans.

Le jour même de sa consécration épiscopale, il publie une lettre pastorale considérée comme subversive

par les autorités militaires, *Une Église d'Amazonie en conflit avec la propriété foncière et la marginalisation*. Tout le reste de sa vie, jusqu'à sa démission en 2005, il se fera le défenseur des pauvres et des opprimés qui lui ont donné le nom de « prophète des pauvres ». Comme il l'a écrit un jour, « dans cette zone, on tue et on meurt plus qu'on ne vit. Tuer ou mourir est ici plus facile, plus à la portée de tous que vivre ».

PEDRO POUR TOUS

Homme de grande simplicité et de foi profonde, il refuse les titres de monseigneur, et même de père. Pour tous, il est Pedro. Il a survécu à de nombreuses crises de paludisme, à sept fusillades, à d'innombrables menaces de mort et à cinq tentatives d'expulsion du pays. Il a vu torturer ses compagnons, enterrer des centaines d'indigènes et sauvé la vie à des milliers d'autres. Il a alphabétisé adultes et enfants, récupéré les terres pour les travailleurs agricoles et apporté la santé et l'éducation en un territoire sans loi où les autorités du pays n'osaient pas s'aventurer.

Pour lui, mettre en œuvre la théologie de la libération consistait à libérer les exclus avant de leur parler de l'Évangile. Aujourd'hui âgé et atteint de Parkinson, il continue de prier au milieu de son peuple comme il le fait depuis plus de cinquante ans.

Il a été l'un des fidèles amis et défenseurs d'Oscar Romero, qui vivait le même Évangile dans une autre partie de l'Amérique latine. Poète de grande classe, il lui a consacré plusieurs poèmes. Comme Romero, il a eu ses opposants, non seulement parmi les autorités politiques et militaires locales, mais aussi au sein de l'épiscopat et à Rome. Heureusement, il a toujours eu le soutien de Paul VI, qui l'avait nommé évêque, le comprenait et l'a défendu jusqu'au bout.

On rapporte qu'il disait : « *Qui touche à Pierre, touche à Paul !* » Les choses ont été plus difficiles par la suite. Les tracasseries de certaines instances romaines l'ont amené à écrire à Jean-Paul II une lettre ouverte qui est à la fois un modèle de courage, de fermeté et de profond respect. À aucun moment de sa vie, il ne s'est défendu. Mais il était toujours prêt à tout perdre pour défendre les opprimés dont il avait la charge. ■